



© Shutterstock

baromètre®
barometer

du bilinguisme
für die Zweisprachigkeit

Baromètre du bilinguisme de la ville de Biel/Bienne 2016
Version abrégée

Le bilinguisme, ça vous parle !

Biel/Bienne, décembre 2016

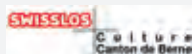


Table des matières

| | |
|---|----|
| 0. L'ESSENTIEL EN BREF | 2 |
| 1. INTRODUCTION | 3 |
| PREMIERE PARTIE : Les rapports personnels des Biennois-e-s avec le bilinguisme | 4 |
| 1.1 Identification personnelle | 5 |
| 1.2 Le/la « Biennois-e typique » | 6 |
| 1.3 Associations spontanées avec le bilinguisme | 7 |
| 1.4 Rapport avantages/inconvénients du bilinguisme | 7 |
| 1.5 Cohabitation des groupes linguistiques | 8 |
| 1.6 Thématization du bilinguisme | 9 |
| 1.7 « Traitement » des communautés linguistiques | 10 |
| 1.8 Domaines désavantageux selon le groupe linguistique | 11 |
| 1.9 Avantages et désavantages du bilinguisme biennois | 12 |
| DEUXIEME PARTIE : Le bilinguisme et l'emploi | 14 |
| 2.1 Taux d'activité, lieux de travail et langue communale | 15 |
| 2.2 Culture linguistique de l'entreprise | 15 |
| 2.3 Langues au travail (personnellement et entre employés) | 15 |
| 2.4 Difficultés dues à la langue dans la recherche d'emploi et comparaison allemand/suisse-allemand | 16 |
| TROISIEME PARTIE : Le bilinguisme en milieu scolaire | 17 |
| 3.1 Scolarité bilingue : obligatoire ou facultative ? | 18 |
| 3.2 Apprentissage de l'anglais à l'école obligatoire | 18 |
| 3.3 Contribution des écoles au bilinguisme et échanges linguistiques | 19 |
| QUATRIEME PARTIE : Le bilinguisme et l'administration biennoise | 21 |
| 4.1 Bilinguisme de l'administration biennoise | 22 |
| 4.2 Adaptation de l'administration à la langue de l'interlocuteur/-trice | 22 |
| 4.3 Approche du bilinguisme pratiquée par l'administration | 23 |
| CINQUIEME PARTIE : Les compétences linguistiques des Biennois-e-s | 24 |
| 5.1 Compétences linguistiques en français | 25 |
| 5.2 Compétences linguistiques en suisse-allemand | 25 |
| 3. BILAN | 27 |

0. L'ESSENTIEL EN BREF

Le « Baromètre du bilinguisme de la ville de Biel/Bienne »* a été réalisé pour la quatrième fois en 2016. Il poursuivait l'objectif d'effectuer un nouvel état des lieux du bilinguisme à Biel/Bienne, du point de vue des groupes linguistiques principaux. Une trentaine de questions, certaines permettant la comparaison avec les précédentes études, ont été posées sous la forme d'un sondage en ligne, accessible à toute la population biennoise majeure. Les résultats ont été par la suite complétés par deux groupes de discussions qualitatifs organisés par le Forum du bilinguisme.

Le « Baromètre du bilinguisme 2016 » montre une tendance relativement claire, huit ans après sa dernière édition. En cette année de jubilé - la fondation *Forum du bilinguisme* célèbre ses 20 ans -, le Forum et la ville entière peuvent se réjouir d'un enthousiasme plutôt généralisé envers cette spécificité qu'est le bilinguisme. Ce dernier est majoritairement associé à des avantages plutôt qu'à des inconvénients et est connoté de manière positive. L'identité des citoyen-ne-s est toujours attachée fortement à la ville de Biel/Bienne, avant toute autre identification linguistique ou même nationale. Les Biennois-e-s « vivent ensemble » ou « côte à côte », indépendamment de la communauté d'appartenance.

Toutefois une tendance majeure se dégage en 2016, particulièrement au travers de la voix des citoyen-e-s romand-e-s. Plusieurs aspects relatifs au bilinguisme sont en effet pointés du doigt par ces derniers/-ières. Ils en appellent à une présence plus importante du bilinguisme dans le discours public et tirent la sonnette d'alarme quant au fait que les Romand-e-s seraient désavantagé-e-s dans plusieurs domaines de la vie quotidienne – en particulier l'emploi – vis-à-vis des Suisses alémaniques. Ces derniers s'estiment également plus à l'aise dans l'autre langue locale que les Romand-e-s.

**La version complète du rapport final est disponible sur demande auprès du Forum du bilinguisme : forum@bilinguisme.ch*

1. INTRODUCTION

Le bilinguisme est indissociable de l'appellation officielle de Biel/Bienne. Plus grande ville officiellement bilingue de Suisse, elle est située sur la frontière géographique et linguistique entre la Suisse romande et la Suisse alémanique.

La fondation *Forum du bilinguisme* a été créée en 1996 par les autorités biennoises dans le but d'encourager des mesures concrètes en faveur de la cohabitation de ces deux langues et de porter un regard scientifique sur le bilinguisme en ville de Biel/Bienne. Le « Baromètre du bilinguisme de la ville de Biel/Bienne » est l'un des instruments que le Forum utilise à intervalles réguliers pour prendre le « pouls social » du bilinguisme biennois. Après ses trois éditions de 1986, 1998 et 2008, ce sondage destiné à toute la population majeure de Biel/Bienne a à nouveau été effectué en 2016. L'aspect inédit de ce questionnaire réside dans le fait que la récolte de données a été effectuée cette année sur Internet et non plus lors d'interviews aléatoires dans les rues de la ville. Le sondage en ligne (accessible du 26 février au 22 juin 2016) a été après coup complété par les informations récoltées dans le cadre de deux groupes de discussion qualitatifs (*Focus Groups*) organisés par le Forum. En 2016, l'entreprise *INPUT Consulting AG (Berne – Zürich)* s'est chargée du traitement des données brutes. 558 habitant-e-s de la ville de Biel/Bienne de 18 ans révolus ont répondu au questionnaire, d'une durée de 15-20 minutes en moyenne.¹

La situation spécifique de la ville exige ainsi une évaluation régulière de la présence du bilinguisme dans la vie quotidienne de la population biennoise et de la manière dont celle-ci le vit et l'accepte, dans différents cadres. Ceci constitue donc les objectifs poursuivis par le « Baromètre 2016 ». Pour les atteindre, un certain nombre de questions ont porté sur les rapports personnels que les biennois entretiennent avec le bilinguisme. Quatre chapitres sont de plus consacrés à des questions particulières : le bilinguisme en entreprise et dans le milieu scolaire, l'administration biennoise et son rapport au bilinguisme et les compétences linguistiques des Biennois-e-s.

¹ Il faut ajouter 383 personnes ayant rempli le questionnaire, mais n'étant pas prises en compte dans les statistiques. Ceci parce qu'elles n'avaient pas Biel/Bienne comme commune de domicile (codes postaux 2500-2508) ou parce qu'elles étaient encore mineures.

2. RESULTATS

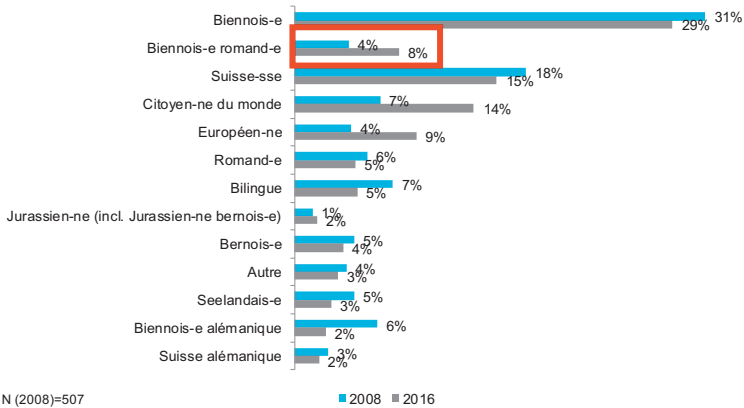
PREMIERE PARTIE

Les rapports personnels des Biennois-e-s avec le bilinguisme

Ci-après sont présentés les résultats du sondage relatifs aux rapports que les Biennois-e-s entretiennent avec le bilinguisme dans leur vie de tous les jours. L'objectif est de saisir, par ce biais, la façon dont ce bilinguisme est vécu et compris quotidiennement.

1.1 Identification personnelle

Vous trouverez ci-dessous diverses propositions d'identité personnelle. Vous sentez-vous en premier lieu...? (max. 2 réponses)



Graphique 1.1 Comment les Biennois-e-s se définissent-ils/elles en premier lieu ?

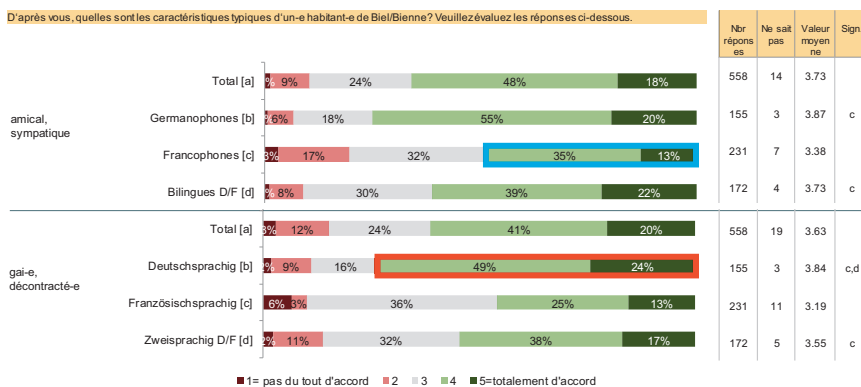
Les sondé-e-s pouvaient considérer plusieurs choix pour cette question, dans un ordre de préférence.

En 2016, plus d'un quart des sondé-e-s (29%) se considèrent ainsi « Biennois-e-s » avant tout autre type d'identité. Viennent ensuite les identités « Suisse ou Suissesse » (15%) et « Citoyen-ne du monde » (14%). Comme en 2008, « l'autodéfinition est plus imprégnée de liens locaux et nationaux que de liens cantonaux ou régionaux ». ² A noter finalement que l'identité « Biennois-e romand-e » est passée de 4 à 8% depuis 2008 (encadré rouge). A cet égard, nous pouvons émettre l'hypothèse d'une volonté, de la part d'une partie de la population, de réaffirmation de l'identité romande en ville de Biel/Bienne.

² « Les efforts en matière de bilinguisme sont payants », *Baromètre du bilinguisme de la ville de Biel/Bienne 2008*, rapport final, p.11

1.2 Le/la « Biennois-e typique »

En 2016, les qualificatifs « sympathiques, aimables », « gai-e-s, décontracté-e-s » et « ouvert-e-s d'esprit » sont mis en avant par la population répondante. Toutefois, il est nécessaire de se pencher plus précisément sur les résultats selon les groupes linguistiques car des différences notables sont à mettre en évidence.

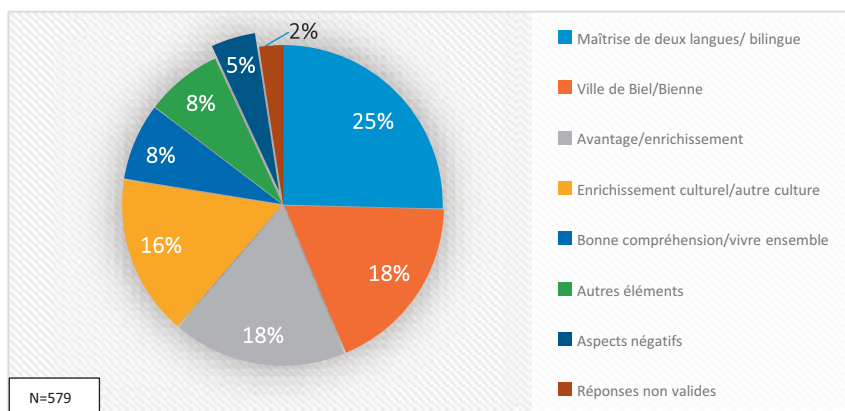


Graphique 1.2 Quelles caractéristiques permettent le mieux de décrire un-e Biennois-e ? (Exemples)

En effet, nous constatons d'importantes disparités entre les germanophones et les francophones. A titre d'exemple, nous notons une différence notable quant au qualificatif « sympathique » que les germanophones plébiscitent à 75%. Les Romand-e-s ne sont que 48% (encadré bleu) à être d'accord/tout à fait d'accord. L'écart est d'autant plus grand pour le qualificatif « gai-e-s/décontracté-e -s », que les germanophones plébiscitent à 73% (encadré rouge), face à 38% de Romand-e-s. En conséquence, les Romand-e-s considèrent également le/la Biennois-e comme davantage renfermé-e (57%) que les Alémaniques (41%).

1.3 Associations spontanées avec le bilinguisme

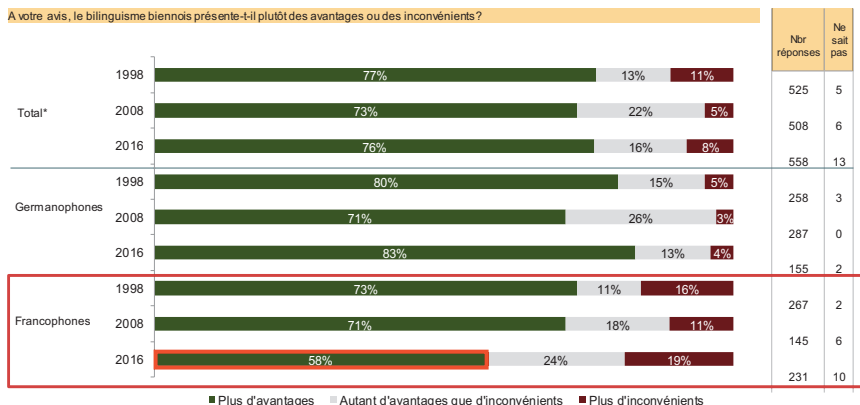
Le terme « bilinguisme » est spontanément associé à des aspects positifs, indépendamment des communautés linguistiques. Seules 5% des personnes avancent, en premier choix, que le bilinguisme représente un inconvénient. A cet égard, nous pouvons émettre l’hypothèse que non seulement le bilinguisme est accepté, mais qu’il est aussi largement apprécié. Plus précisément, il est pour 25% des participant-e-s d’abord associé au fait de « maîtriser deux langues », avant de l’être directement avec la ville de Biel/Bienne (18.3%). Ce dernier taux semble indiquer un fort attachement à la cité seelandaise et témoigne du particularisme de cette dernière. Les avantages et enrichissements – culturels par exemple – sont également fréquemment cités, tout comme le « vivre ensemble ».



Graphique 1.3 Qu'évoque en premier lieu le terme « bilinguisme » ?

1.4 Rapport avantages/inconvénients du bilinguisme

La tendance déjà observée lors des deux précédents Baromètres est confirmée par les résultats de 2016. La population biennoise dans sa majorité – et même subdivisée en différents groupes linguistiques – estime que le bilinguisme représente un avantage plutôt qu'un inconvénient. En effet, 83% des Alémaniques (graphique 1.4, page 9) perçoivent positivement le bilinguisme. Ils compensent ainsi le taux plus faible des francophones qui, même si supérieur à la moyenne, n'atteint que 58% (encadré rouge). Au total, 76% des Biennois-e-s considèrent le bilinguisme comme un avantage.



Graphique 1.4 Le bilinguisme présente-t-il plus d'avantages ou plus d'inconvénients ?

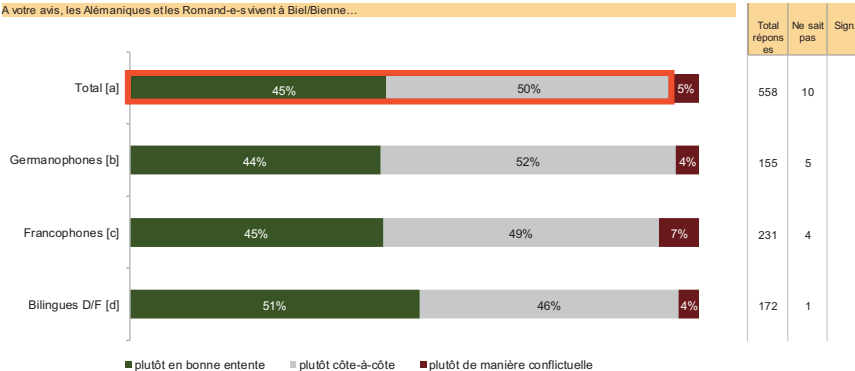
1.5 Cohabitation des groupes linguistiques

Les résultats du « Baromètre 2016 » montrent que les Biennois-e-s « vivent ensemble » ou côte à côte. Très peu d'entre eux estiment qu'une atmosphère conflictuelle règne entre les communautés linguistiques. 95% des sondé-e-s considèrent en effet que les groupes linguistiques ne vivent pas en confrontation, ce qui constitue un signal positif. Ce taux se divise de la manière suivante : 45% estiment qu'ils/elles vivent « plutôt ensemble » et 50% qu'ils/elles vivent « plutôt côte à côte » (encadré rouge, graphique 1.5, page 10).

Les mêmes conclusions peuvent être tirées si l'on se penche sur les résultats détaillés par communauté linguistique. Les plus enthousiastes sont les bilingues qui considèrent à 51% que les Alémaniques et les Romand-e-s vivent « plutôt ensemble » et à seulement 4% de manière conflictuelle.

En 2008, les chiffres indiquaient qu'une large majorité des Biennois-e-s vivaient en bonne entente (69%). La différence est donc majeure entre les deux Baromètres : les Biennois-e-s, toutes communautés confondues, tendent en 2016 à mettre en exergue qu'un fossé s'est creusé entre ces dernières et que le « vivre ensemble » n'est plus aussi marqué qu'auparavant.

À votre avis, les Alémaniques et les Romand-e-s vivent à Biel/Bienne...

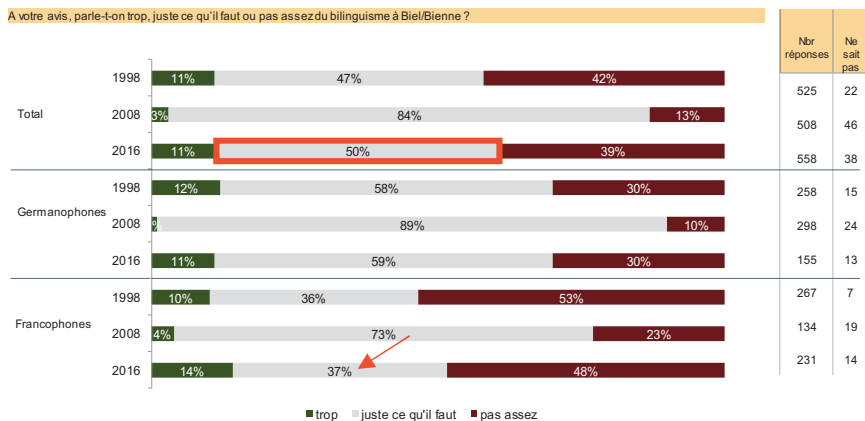


Graphique 1.5 Comment cohabitent les Romand-e-s et les Alémaniques en ville de Biel/Bienne ?

1.6 Thématisation du bilinguisme

Nous observons, sur le graphique 1.6 (encadré rouge, page 11), que la moitié de la population interrogée est satisfaite de la thématisation du bilinguisme dans l'espace public. Malgré tout, la communauté linguistique germanophone demeure la seule qui, dans sa majorité (59%), estime que l'on parle suffisamment (« gerade richtig ») du bilinguisme. Les francophones (37%) et les bilingues (40%) considèrent quant à eux que le sujet n'est pas suffisamment abordé. La communauté francophone est celle qui considère aussi que l'on en parle trop (14%), ce qui peut sembler contre-intuitif.

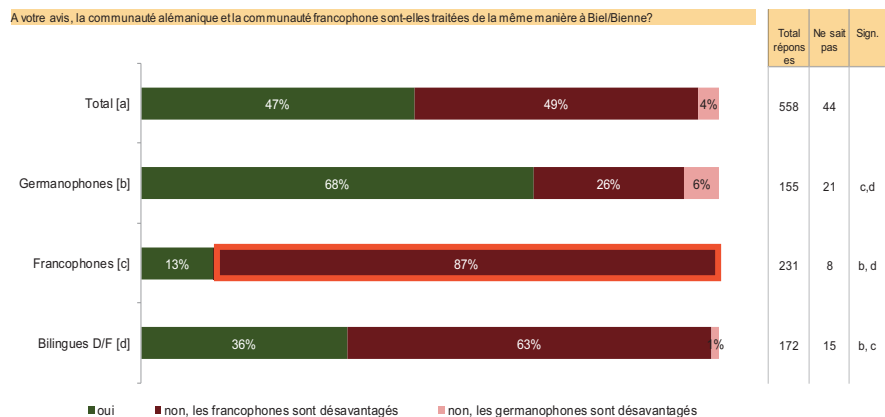
Le taux de satisfaction de la population romande quant à la communication à l'égard du bilinguisme a fortement baissé depuis 2008, passant de 73% à 37% pour la réponse « juste ce qu'il faut » (flèche rouge, graphique 1.6, page 11).



Graphique 1.6 Quel est le degré de satisfaction des Biennois-e-s quant à la thématisation du bilinguisme ?

1.7 « Traitement » des communautés linguistiques

Il apparaît, en 2016, que les sondé-e-s considèrent majoritairement (53%) que les Romand-e-s sont désavantagé-e-s vis-à-vis des germanophones à Biel/Bienne. Seul-e-s 4% estiment que ces derniers/-ères sont désavantagé-e-s. Le reste des répondant-e-s relève que les deux communautés linguistiques sont traitées de manière égale. Le taux de la communauté romande (87%, encadré rouge) est frappant et reflète, selon notre hypothèse, un sentiment « d'abandon ».

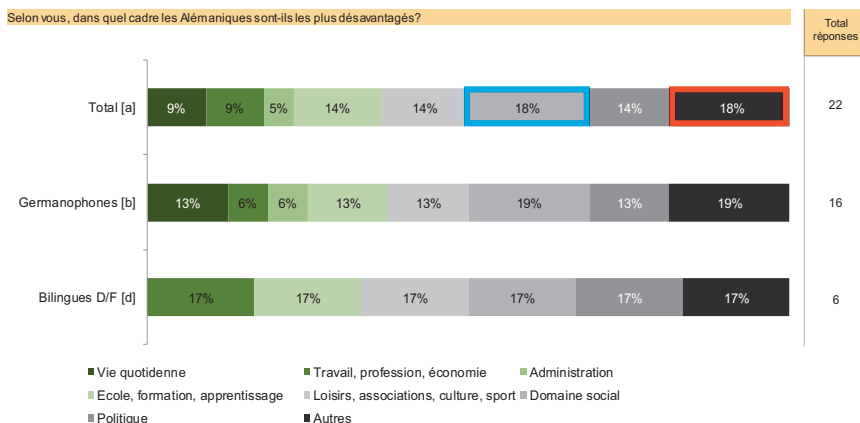


Graphique 1.7 : Les deux communautés linguistiques sont-elles « traitées » pareillement ?

1.8 Domaines désavantageux selon le groupe linguistique

Nous observons, sur le graphique 1.8, une absence de tendance claire. Celle-ci s'explique par la difficulté, pour les sondé-e-s, de nommer un domaine de la vie quotidienne où les germanophones seraient désavantagés. Les deux catégories se plaçant en première position sont le domaine du social (*encadré bleu*) et la catégorie « autres » (*encadré rouge*), ce qui est passablement imprécis.

De plus, la catégorie « Romand-e-s » n'apparaît pas dans les résultats, ce qui indique qu'aucun d'entre eux n'a répondu, à la question précédente, que les Alémaniques sont désavantagés à Biel/Bienne.

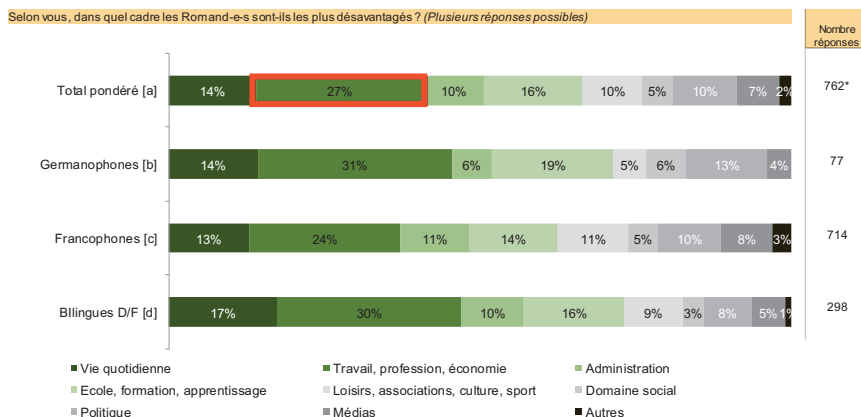


Graphique 1.8 Dans quels domaines de la vie quotidienne les Alémaniques sont-ils désavantagés ?

Sur le graphique 1.9 (page 13) apparaît nettement que le travail/le monde économique est le domaine où les francophones seraient les plus désavantagés (27%). Ainsi, pour 31% des germanophones, 30% des bilingues et 24% des francophones, ces derniers sont désavantagés quant à la question de l'emploi et de l'économie en général. Nous observons donc, de manière plutôt étonnante, que les germanophones sont même davantage convaincus que le milieu professionnel peut désavantager les francophones que ces derniers.

En ce qui concerne les autres résultats, nous observons que 16% des sondé-e-s considèrent que l'école (et la formation, l'apprentissage) est un domaine de la vie quotidienne où les Romand-e-s sont désavantagé-e-s. Mais à nouveau, les germanophones sont plus convaincus de cette idée (19%) que les francophones

(14%). Au vu de ces chiffres, les Romand-e-s semblent donc moins unanimes que les Alémaniques. Vient ensuite la « vie quotidienne », avec 14%.



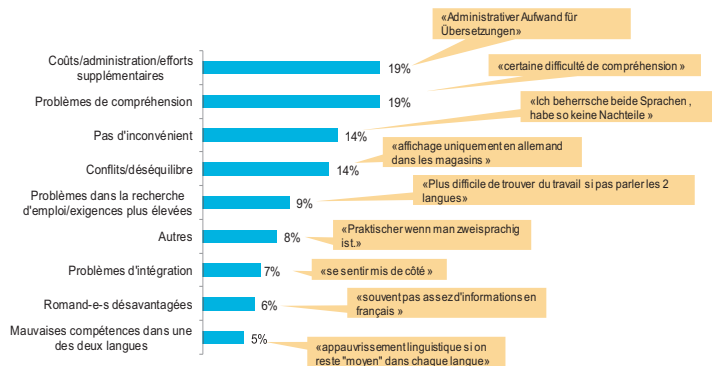
Graphique 1.9 Dans quels domaines du quotidien les Romand-e-s sont-ils/elles désavantagé-e-s ?

1.9 Avantages et désavantages du bilinguisme biennois

En 2016, le désavantage principal que les sondé-e-s soulignent est l'augmentation des coûts – financiers, temporels et en ressources humaines – dans l'administration et la vie quotidienne (19%, graphique 1.10, page 14), à égalité avec les problèmes de compréhension engendrés par le bilinguisme.

Notons qu'en 2008, 56% des sondé-e-s ne trouvaient aucun désavantage au bilinguisme. Force est de constater que ce taux a fortement chuté en huit ans. En effet, en 2016, 14.4% des participant-e-s sélectionnent cette option en premier choix. Les sondé-e-s portaient donc un regard davantage bienveillant sur le bilinguisme lors du dernier Baromètre.

Pour vous personnellement, quels sont les **principaux désavantages** du bilinguisme français-allemand à Biel/Bienne ?

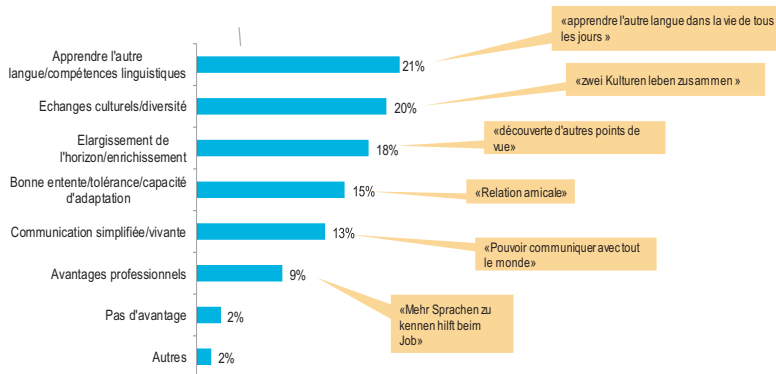


N=449

Graphique 1.10 *Quels désavantages présente le bilinguisme biennois ?*

Quant aux avantages relatifs au bilinguisme, il faut relever les points suivants : en 2016 (graphique 1.11), l'avantage principal du bilinguisme est la « possibilité d'apprendre l'autre langue » dans la vie quotidienne (21%), suivi par les « échanges culturels/la diversité » (20%) et l'« élargissement de l'horizon »(18%).

Pour vous personnellement, quels sont les **principaux avantages** du bilinguisme français-allemand à Biel/Bienne ?



N=528

Graphique 1.11 *Quels avantages présente le bilinguisme biennois ?*

DEUXIEME PARTIE

Le bilinguisme et l'emploi

Ces quelques questions posées à la population constituent un préalable au « Baromètre du bilinguisme en entreprise ». Ce dernier consiste en une analyse plus approfondie de la situation du bilinguisme dans les entreprises de la région et sera lancé au début de l'année 2017.

2.1 Taux d'activité, lieux de travail et langue communale

Les répondant-e-s sont 83% à exercer une activité lucrative. La majorité des Biennois-e-s (60%) travaillent en ville de Biel/Bienne. Notons que 35% des germanophones travaillent hors de la « région biennoise », qui correspond à un périmètre de dix kilomètres autour de la ville.

67% des sondé-e-s travaillent dans une commune où la langue officielle est l'allemand. Cependant, l'intérêt de cette question réside davantage dans les réponses différenciées selon les communautés. S'il paraît - relativement - logique que les francophones travaillent plus volontiers dans un environnement francophone et les Alémaniques dans un environnement germanophone, les bilingues, quant à eux, préfèrent les lieux de travail germanophones aux francophones.

2.2 Culture linguistique de l'entreprise

Les résultats démontrent que 52% des Biennois-e-s travaillent dans un environnement qu'eux-mêmes considèrent comme bilingue. Il est également intéressant de constater qu'environ 10% de chacune des communautés estime travailler dans un lieu où la culture linguistique de l'entreprise n'est ni l'allemand (le suisse-allemand), ni le français.

2.3 Langues au travail (personnellement et entre employés)

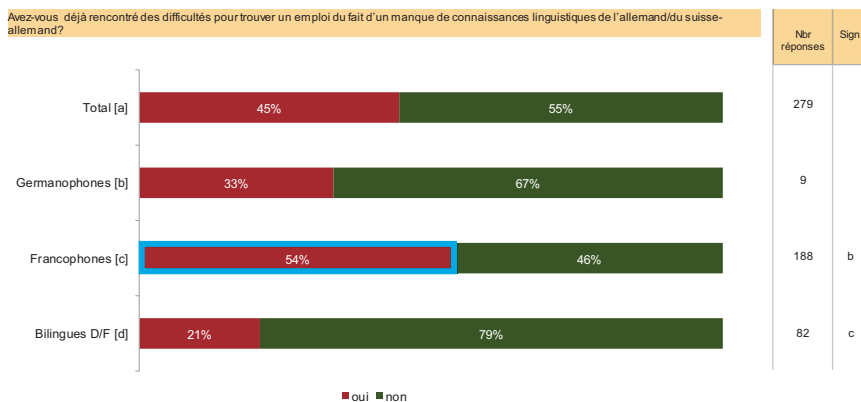
La langue la plus parlée dans les entreprises ou, plus largement, sur les lieux de travail où se trouvent des Biennois-e-s est le suisse-allemand. Viennent ensuite le français, puis l'allemand standard et l'italien.

Si l'on se penche sur les résultats détaillés par communauté linguistique, il apparaît assez clairement que les répondant-e-s travaillent dans des lieux où leur langue principale est également celle la plus parlée. En effet, 34% des Romands exercent leur activité dans un lieu où le français est la langue principale, tandis que 32% des Alémaniques travaillent là où le suisse-allemand est majoritaire.

30% des répondant-e-s affirment parler français de manière régulière sur leur lieu de travail, face à 36% affirmant parler le suisse-allemand. Notons également la proportion importante (23%) de répondant-e-s estimant utiliser de manière régulière l'allemand standard.

2.4 Difficultés dues à la langue dans la recherche d'emploi et comparaison allemand/suisse-allemand

Il apparaît qu'un manque de connaissances de la langue française n'a empêché qu'une minorité des sondé-e-s à trouver un travail. 86% de la population interrogée affirme qu'il ne s'agit pas d'une barrière dans la quête d'un emploi. Les chiffres sont très différents lorsque la question est posée pour l'autre langue officielle, l'allemand. En effet, au total, 45% des répondant-e-s affirment qu'un manque de connaissances de l'allemand a un jour représenté une difficulté pour trouver un emploi. Chez les francophones, ce taux monte à 54% (encadré bleu)



Graphique 2.1 Avez-vous personnellement déjà rencontré des difficultés à trouver une place de travail à cause de connaissances trop faibles en allemand/suisse-allemand ?

Finalement, le « Baromètre 2016 » nous apprend que le suisse-allemand pose globalement plus de problèmes d'apprentissage que l'allemand. Ceci peut être expliqué par le fait que ce dernier est appris dès l'école primaire et que le suisse-allemand (dans ce cas, le *bärndütsch*) est un dialecte n'ayant pas de réelle base écrite. Néanmoins, précisons qu'il ne s'agit pas d'un écart notable, car 43% des sondé-e-s estiment tout de même que le suisse-allemand demeure plus simple.

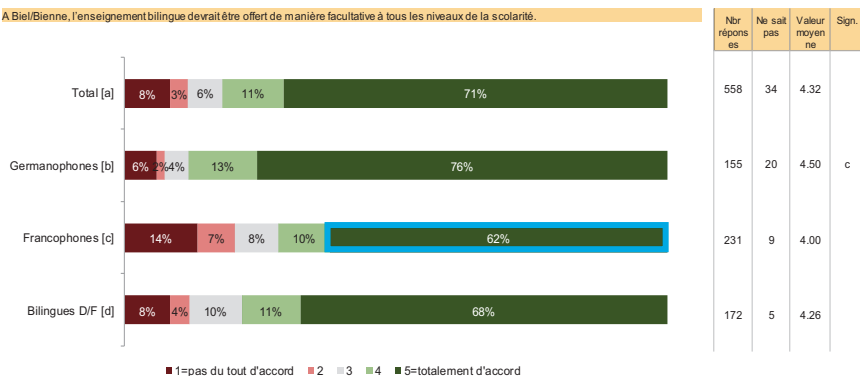
TROISIEME PARTIE

Le bilinguisme en milieu scolaire

En 1998, le rapport final du Baromètre du bilinguisme faisait état de regrets quant au manque d'attention porté au bilinguisme en milieu scolaire, et plus précisément sur le rôle que devait jouer l'école dans la transmission du bilinguisme. En 2008, un regard plus spécifique avait été porté sur ces questions qui semblaient particulièrement intéresser les Biennois-e-s. Plusieurs revendications avaient été proposées aux sondé-e-s, qui devaient émettre leur accord ou leur désaccord. Le « Baromètre 2016 » poursuit sur cette lancée, en interrogeant à nouveau la population sur cet enjeu politique relativement sensible.

3.1 Scolarité bilingue : obligatoire ou facultative ?

À Biel/Bienne, l'enseignement bilingue devrait être offert de manière facultative à tous les niveaux de la scolarité.



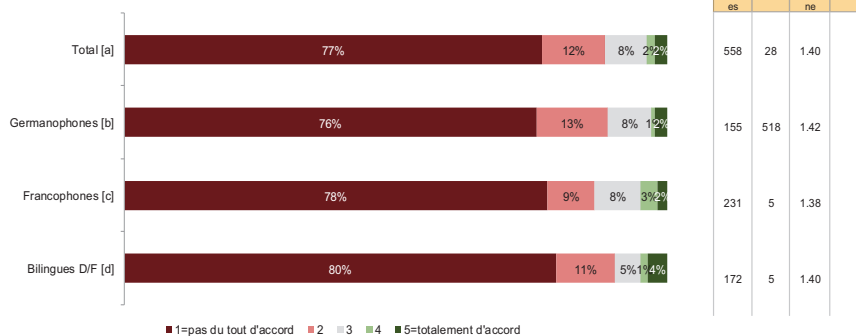
Graphique 3.1 *Biel/Bienne devrait-elle proposer une offre bilingue à tous les degrés scolaires ?*

71% des répondant-e-s considèrent qu'une offre bilingue – facultative – devrait être disponible à tous les degrés. Les germanophones sont les plus enthousiastes à ce sujet (76%). Les bilingues (68%) et surtout les Romand-e-s (62%, encadré bleu) sont plus modérés sur cette question, malgré le fait qu'une majorité soutient cette mesure. Dans la même lignée, une majorité des Biennois-e-s (65%) considère que l'autre langue officielle devrait être enseignée dès la première année d'enseignement (1H). La population semble donc plus séduite par un enseignement bilingue facultatif plutôt que l'enseignement obligatoire des deux langues dès l'école maternelle (écart de 6 points).

3.2 Apprentissage de l'anglais à l'école obligatoire

Les chiffres du graphique 3.3 (page 20) ne laissent planer aucun doute. Réunies ou non, aucune des communautés linguistiques ne souhaite que l'anglais soit enseigné à l'école à la place de l'une des deux langues locales. Ceci démontre l'attachement au bilinguisme en tant qu'élément structurant de la ville et, plus largement, à l'identité des citoyen-ne-s. Les taux se situent en effet tous entre 76 et 80%, ce qui tend également à prouver le fait que les Biennois-e-s considèrent le milieu scolaire comme un élément déterminant pour assurer la pérennité du bilinguisme dans leur cité.

A Biel/Bienne, au lieu de la deuxième langue locale, il faudrait enseigner l'anglais.



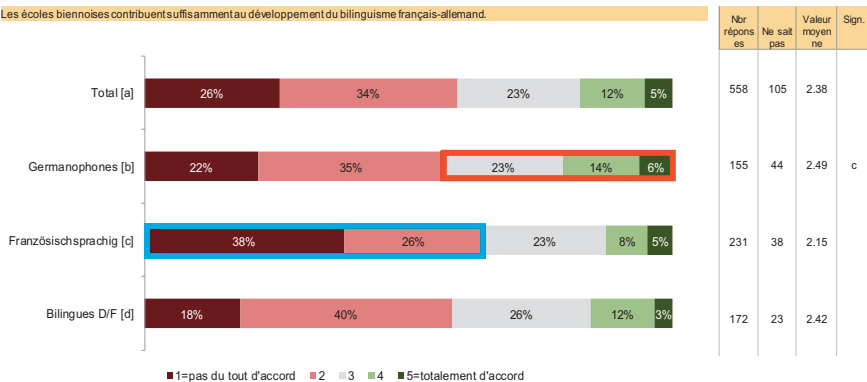
Graphique 3.2 Les élèves biennois devraient-ils apprendre l'anglais à la place de la seconde langue locale ?

3.3 Contribution des écoles au bilinguisme et échanges linguistiques

Le graphique 3.3 (page 21) témoigne d'une insatisfaction assez importante de la part de toutes les communautés – particulièrement, des francophones – de l'apport du milieu scolaire au bilinguisme. En effet, ces derniers sont 38% à considérer que l'école ne s'investit pas du tout suffisamment en faveur du bilinguisme. De plus, il faut ajouter à ce taux les 26% des francophones qui situent cet investissement au-dessous de la moyenne (encadré bleu). Les Alémaniques apparaissent, de manière générale, comme les plus satisfaits. 43% se situent en effet entre « totalement d'accord » et le choix moyen (encadré rouge, graphique 3.3, page 21).

Selon plus d'un tiers des sondé-e-s, le milieu scolaire biennois n'assure donc pas son rôle de vecteur de continuité du bilinguisme.

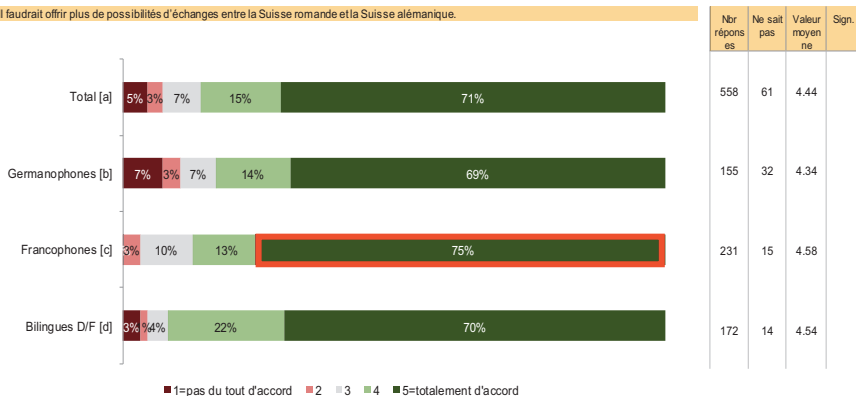
Les écoles biennoises contribuent suffisamment au développement du bilinguisme français-allemand.



Graphique 3.3 Les écoles biennoises contribuent-elles assez au développement du bilinguisme ?

Les Biennois-e-s revendiquent par ailleurs davantage d'échanges entre la Suisse alémanique et la Suisse romande. Les francophones constituent par ailleurs la communauté qui est la plus favorable à cette mesure (75% de « très favorables », encadré rouge). L'encouragement de ce type d'échange – d'abord à l'interne de la ville – a été grandement approuvé lors du groupe de discussion consacré au bilinguisme en milieu scolaire.

Il faudrait offrir plus de possibilités d'échanges entre la Suisse romande et la Suisse alémanique.



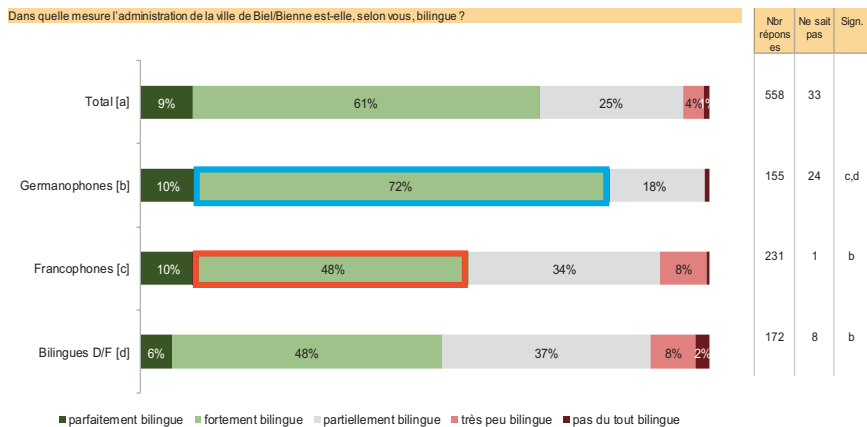
Graphique 3.4 Devrait-il y avoir plus d'offres d'échanges linguistiques dans les écoles biennoises ?

QUATRIEME PARTIE

Le bilinguisme et l'administration biennoise

La question des rapports qu'entretiennent l'administration de la ville de Biel/Bienne avec le bilinguisme constitue l'avant-dernier point que nous traitons dans ce rapport. Rappelons que l'administration de la ville de Biel/Bienne a reçu, le 16 décembre 2014, le « Label du bilinguisme ».

4.1 Bilinguisme de l'administration biennoise



Graphique 4.1 A votre avis, à quel point l'administration biennoise est-elle bilingue ?

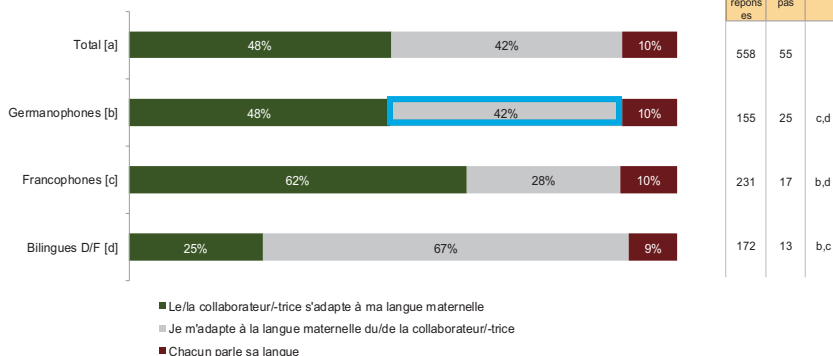
Il apparaît que la majorité des répondant-e-s estime que l'administration biennoise est parfaitement (9%), fortement (61%) ou partiellement (25%) bilingue. En résulte donc un sentiment de satisfaction à cet égard. Toutefois, cet enthousiasme est plus modéré chez les francophones, qui sont seulement 48% (encadré rouge) à considérer que l'administration biennoise est en grande partie bilingue alors que, chez les germanophones, le taux bondit à 72% (encadré bleu).

4.2 Adaptation de l'administration à la langue de l'interlocuteur/-trice

La plupart des répondant-e-s (48%) estime que lorsqu'ils/elles s'adressent à un-e représentant-e de l'administration municipale, celui-ci/celle-ci s'adapte à leur langue. Pour 42% toutefois, ce sont eux/elles qui troquent leur langue principale contre celle de l'employé-e de l'administration.

Les Romand-e-s sont 62% à parler français dans tous les cas alors que les germanophones s'adaptent dans 42% des cas (encadré bleu, graphique 4.2, page 24).

Lors d'un contact direct avec l'administration municipale de Biel/Bienne, comment se déroule l'entretien avec la collaborateur-trice de l'administration et vous-même si vous n'avez pas la même langue maternelle? (français et allemand uniquement)

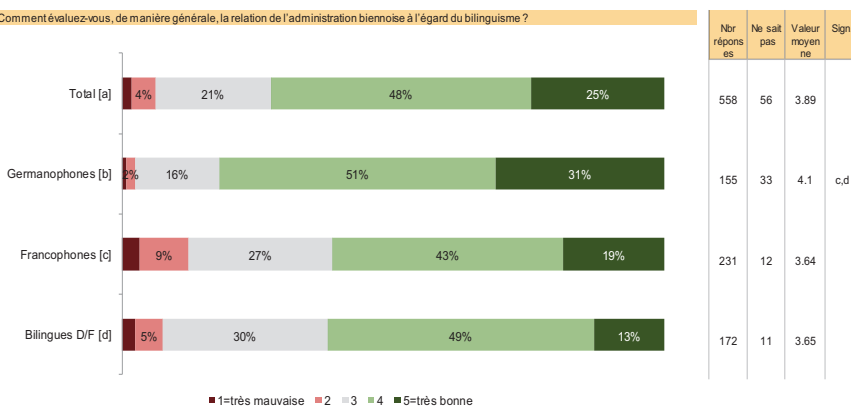


Graphique 4.2 Comment évaluez-vous le contact direct avec un-e membre de l'administration ?

4.3 Approche du bilinguisme pratiquée par l'administration

La population interrogée évalue de manière plutôt positive la relation qu'entretient l'administration biennoise avec le bilinguisme. 73% des répondant-e-s qui l'estiment en effet entre « bonne » et « très bonne ». Plus précisément, il s'agit de 82% d'Alémaniques, 62% de Romand-e-s et 62% de bilingues. Les francophones sont également les plus critiqués, considérant à plus de 12% que la relation est mauvaise voire très mauvaise, et 27% l'évaluent dans la moyenne.

Comment évaluez-vous, de manière générale, la relation de l'administration biennoise à l'égard du bilinguisme ?



Graphique 4.3 Comment jugez-vous l'approche du bilinguisme par l'administration biennoise ?

CINQUIEME PARTIE

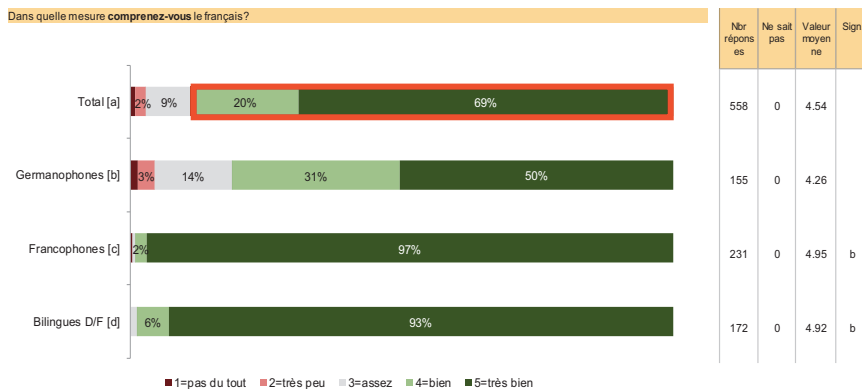
Les compétences linguistiques des Biennois-e-s

*Ci-après sont présentés les résultats de l'appréciation des sondé-e-s à l'égard de leurs propres compétences linguistiques en français et suisse-allemand. Les répondant-e-s devaient s'autoévaluer en compréhension et expression orales, respectivement en compréhension et expression écrites pour le français.**

Cette évaluation personnelle entraîne de facto un certain degré de subjectivité. Elle ne permet donc pas de tirer de conclusions définitives quant aux compétences linguistiques réelles de la population biennoise, mais uniquement des tendances.

**Les résultats relatifs aux compétences linguistiques des Biennois-e-s en allemand standard sont disponibles dans la version intégrale.*

5.1 Compétences linguistiques en français



Graphique 5.1 Dans quelle mesure comprenez-vous (oralement) le français ?

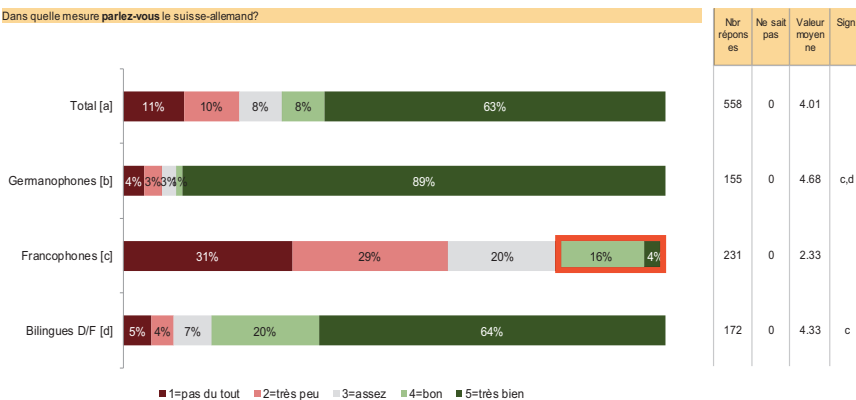
La très grande majorité des Biennois-e-s (89%, encadré rouge) estime avoir de bonnes/très bonnes compétences dans la compréhension du français. Ce taux est légèrement plus faible lorsqu'il s'agit d'une auto-évaluation des compétences en expression orale. Il passe en effet à 82% de moyenne globale et à 71% chez les germanophones.

En ce qui concerne la lecture du français, les résultats sont sensiblement identiques avec 81% globalement et 69% chez les Alémaniques. La question de l'écriture en français constitue celle qui obtient le moins bon taux de satisfaction. Malgré tout, ce taux dépasse largement la moyenne, avec 63% des sondés se considérant comme bons/très bons dans l'écriture du français. Les germanophones s'en estiment quant à eux capables à 41%.

5.2 Compétences linguistiques en suisse-allemand

Dans le cas du dialecte bernois, les résultats sont moins réjouissants pour les francophones. Ils ne sont que 36% à estimer comprendre « bien ou très bien » le suisse-allemand, tandis que la moyenne générale (en hausse grâce aux Alémaniques et aux bilingues) atteint 79%. En ce qui concerne l'expression orale, seuls 20% des Romands disent avoir de bonnes ou très bonnes compétences (encadré rouge), tandis que la moyenne globale s'établit à 71%.

Dans quelle mesure parlez-vous le suisse-allemand?



Graphique 5.2 Dans quelle mesure parlez-vous le suisse-allemand ?

De manière générale, nous pouvons constater que les Romand-e-s estiment avoir de moins bonnes capacités linguistiques dans l'autre langue locale que les germanophones. La diglossie - le fait que la langue apprise à l'école (l'allemand standard) soit différente de celle entendue quotidiennement dans les rues de la ville - peut avoir une influence sur ce résultat. Cependant, expliquer cette interrogation en matière de compétences linguistiques uniquement par la diglossie ne saurait pas justifier la différence notable qui semble s'exprimer entre les deux communautés linguistiques.

Notons encore une fois qu'il s'agit d'une autoévaluation ne permettant que de dégager des tendances.

3. BILAN

Le « Baromètre 2016 » nous offre des signaux plutôt positifs à propos du bilinguisme en ville de Biel/Bienne. Deux principaux indicateurs mènent à cette conclusion : tout d'abord, le bilinguisme présenterait plus d'avantages que d'inconvénients pour les Biennois-e-s, indépendamment de leur appartenance linguistique. Plus des trois quarts de ces derniers/-ières en sont en effet convaincu-e-s. Les francophones le sont toutefois moins que les germanophones. De plus, le bilinguisme évoque majoritairement des éléments positifs tels que le fait de parler deux langues, l'enrichissement culturel ou le « vivre ensemble ». Il est également spontanément associé à la ville de Biel/Bienne. A ce propos, l'identité biennoise est toujours très prégnante. Les citoyen-ne-s se sentent avant toute autre identité personnelle habitant-e-s de leur ville. Ceci n'a pas changé en huit ans.

Les Biennois-e-s alémaniques semblent plus à l'aise en français que les Romand-e-s en allemand/suisse-allemand. Bien que les résultats dépendent de la perception que chacun se fait de ses propres compétences, il apparaît que les Romand-e-s présenteraient des capacités plutôt moyennes dans l'autre langue locale ainsi qu'en allemand standard.

Toutefois, il faut constater une baisse d'enthousiasme plutôt globale à propos du bilinguisme, surtout dans la communauté francophone qui semble être la plus insatisfaite. Cette vague d'insatisfaction se ressent dans les taux relatifs au rapport avantages/inconvénients (p.8), à la cohabitation des Biennois-e-s (p.9), à la thématisation du bilinguisme (p.10) et au traitement des groupes linguistiques (p.11). Ainsi, les Romand-e-s semblent percevoir davantage de difficultés relatives au bilinguisme que les Alémaniques, particulièrement ceux qui peuvent toucher leur propre communauté linguistique. Leur point de vue est (certainement) dépendant du fait qu'ils font partie de la minorité et qu'ils doivent « se battre » pour conserver cette place. Les francophones semblent donc globalement les plus critiques. Mais la baisse de satisfaction se ressent également au niveau général, lorsque toutes les communautés linguistiques sont prises en compte. Bien que le « Baromètre 2016 » montre que, de façon globale, les efforts engendrés par les autorités de la ville de Biel/Bienne produisent de bons résultats et que le bilinguisme est toujours considéré positivement, les résultats ne sont pas aussi réjouissants qu'en 2008.